



Michèle Riesenmey

De sel et d'eau

Jean-Pierre Spilmont

Esdée

De sel et d'eau

© Michèle Riesenmey pour les œuvres
© Michel Jordanov pour les photographies (portraits)
© les auteurs pour les textes
© Studio Esdée pour les clichés des œuvres
© 2024 Esdée pour la présente édition

2, Chemin du Petit Palud - 56130 Camoël
[www://esdee.fr](http://www.esdee.fr)
contact@esdee.fr

ISBN 978-2-9583558-9-0

Michèle Riesenmey

De sel et d'eau

Jean-Pierre Spilmont

Dédicaces de

Isabelle Pinçon

Jean-Pierre Gallais

Jean-Pierre Suaudeau





Une parole des marais, 2017. Couverture, Collage et peinture sur papier. 29,5 x 43 cm hors tout.

Jean-Pierre Spilmont

Une parole des marais

*à Michèle Riesenmey
à sa peinture*

C'est parfois d'un instant de
Terre et de lumière d'un
éclat de sel en bordure de palud,
d'une égratignure d'herbe morte,
d'une blessure sur la peau d'un
argile dont le regard s'abreuve
pour nourrir l'horizon intérieur
qui nous habite, ou qui nous cerne
et dont nous seuls pouvons mesurer
l'étendue, contenir la violence ou
sauver l'humble précarité afin
d'en en restituer des traces et
des fragments.

Des lambeaux, quelquefois,
Il se peut que l'on marche entre
deux éternités.
On ne fait pas, on ne veut pas savoir,
on a peut-être jamais réellement
admis ce qui engendre la défaite.
Ce qui nourrit l'émotion, ce
qui alimente l'angoisse et génère
douleur colère et révolte.
Alors on tend les mains vers les
Lumières.



C'est parfois d'un instant de terre et de lumière, d'un éclat de sel en bordure de palud, d'une égratignure d'herbe morte, d'une blessure sur la peau d'un argile dont le regard s'abreuve pour nourrir l'horizon intérieur qui nous habite ou qui nous cerne et dont nous seuls pouvons mesurer l'étendue, contenir la violence ou sauver l'humble précarité afin d'en en restituer des traces et des fragments.

Des lambeaux, quelquefois.

Il se peut que l'on marche entre deux éternités.

On ne sait pas, on ne veut pas savoir, on n'a peut-être jamais réellement admis ce qui engendre la défaite. Ce qui nourrit l'émotion. Ce qui alimente l'angoisse et génère douleur colère et révolte.

Alors, on tend les mains vers les Lumières.





Isabelle Pinçon

Le moment blanc

à Michèle Riesenmey

C'est le blanc

Tu entres par le blanc

Tu creuses jusqu'au blanc

Tu vas dans la toile (tu lui consacres tes pinceaux,
mouvements recommencés, répétition nécessaire)

Tu vas avec ta main caresser le sol de tes pensées et ce
pinceau qui avance (la combinaison bleue, les espadrilles)

Le pinceau balaie un morceau de ciel, gratte la terre

Tu cherches le blanc en avant de toi et ça prend du temps

C'est un long chemin

Quitter la transparence, l'évanescence



May 16

Unsettled Weather



May 17

Unsettled Weather



Jean-Pierre Gallais

Errance

Poème inspiré de tableaux de Michèle Riesenmey



Sur la grève,
arpenter ce monde de va-et-vient.
Oppresser sous le ciel aplati,
le promeneur ne fait plus qu'un,
dilué comme un lavis
avec le paysage confondu
entre ciel, terre et mer.

Mais plus loin en avant,
traînant l'incertitude de chemin
menant vers nulle part,
on pourrait se perdre
dans un mouchoir de poche.
Aux méandres voluptueux d'un monde
inconnu comme ça au hasard de rêves
sinueux qui se dessinent
dans les vases insondables...

Jean-Pierre Suaudeau

Ça bat, ça palpite

à Michèle Riesenmey





S'imagine-t-on ce que c'est peindre, chaque jour, chaque matin, franchir la porte de l'atelier, se cogner le front contre la matière, la toile, avoir trop d'idées, tenter de les contenir dans un espace limité, nécessairement, devoir offrir le monde à l'immédiateté d'un regard ? On croit ça possible (le peintre), d'autres (tous les autres), impossible. Sans doute évite-t-il ces questions-là, il sait la planète versatile, sans cesse en mouvement, changeant à une vitesse sans mesure (ou qu'il mesure trop bien) et l'absurdité de vouloir en rendre compte au sein d'un rectangle, d'un carré, d'une toile : un enfant de 8 ans sait ça. Il faut ruser, contourner. Choisir une approche restreinte, un angle, de vue, de sensation. S'y tenir. Y renoncer. Et parfois se contenter de peu : une lumière, un reflet, un détail ; être sensible à une lueur, une couleur, une nuance, un grain et comment les faire advenir sur la toile, parvenir à en fixer l'intensité.

Boule secrètement déposée là, comme à l'entrée de la grotte humide, aux parois charbonneuses ornées de mains négatives, où tout a commencé.

Table

Pages 6 à 27 - *Une parole des marais*, 2017, livre d'artiste comprenant le texte de Jean-Pierre Spilmont, manuscrit et peintures de l'artiste, 30 x 20 x 4 cm.

Page 28 - *Hiver 2*, 2017, acrylique sur toile, 100 x 100 cm.

Page 29 - *Février*, 2024, acrylique sur toile, 100 x 100 cm.

Page 30 et quatrième de couverture : *Marais 101*, 2009, acrylique sur papier, 50 x 50 cm.

Page 33 - *Limu 2*, 2019, acrylique sur toile, 100 x 100 cm.

Page 37 - *Écritures 44*, 2019, acrylique sur toile, 120 x 120 cm.

Page 38 - *Mars 11*, 2023, acrylique sur papier, 30 x 30 cm.

Page 41 - *Mars 15* - 2023, acrylique sur papier, 30 x 30 cm.

Page 42 - *Mars 16* - 2023, acrylique sur papier, 30 x 30 cm.

Page 43 - *Mars 17* - 2023, acrylique sur papier, 30 x 30 cm.

Page 46 - *Sans titre*, 2021, acrylique sur toile, 100 x 100 cm.

Page 49 - *Limu 1*, 2009, acrylique sur toile, 100 x 100 cm.

Page 50 - *Sore 2*, 2019, acrylique sur toile, 100 x 100 cm.

Page 53 - *Mars 2*, 2023, acrylique sur toile, 60 x 60 cm.

Page 54 - *Marais 22* - 2009, acrylique sur toile, 100 x 100 cm.

Page 56 - *Écriture Mai*, 2017, acrylique sur toile, 120 x 120 cm.

Page 57 - *Mars*, 2017, acrylique sur toile, 100 x 100 cm.

Page 60 - *2022*, 2022, acrylique sur toile, 100 x 100 cm.

Page 63 - *Marais 100*, 2008, acrylique sur toile, 100 x 100 cm.

Page 64 - *Mars 1*, 2023, acrylique sur toile, 60 x 60 cm.

Page 67 - *Blanc*, 2007, acrylique sur toile, 150 x 150 cm.

Page 68 - *Juin*, 2023, acrylique,

Page 69 - *Octobre 2*, 2021, acrylique sur toile, dyptique, 100 x 5 cm chaque.

... mon travail est toujours influencé par les lieux que je vois, que je sens et toutes les formes possibles du temps... les marais salants où j'habite... la vie d'un marais et sa mort à un moment ou un autre parce que le soleil disparaît, parce que le temps change... la renaissance après cette mort... j'ai besoin de marquer mon lieu comme un animal, en y mettant ma patte... je commence d'abord à dessiner, à regarder, à palper ce qui est autour de moi... il me faut le temps d'appivoiser, de saisir les détails, les petites choses qui ne sont pas forcément visibles... des formes circulaires, des lignes de fuite qui s'inscrivent dans des carrés... mes toiles sont carrées... j'ai besoin du carré pour m'y retrouver... quand j'ai passé le cap des croquis, des photos, du regard, de la mémoire, je pars sur mes toiles... jamais quelque chose de bien structuré... le premier jet peut sembler rapide... mon travail est lent... le fait que ma toile soit carrée me permet de la tourner et de chercher son équilibre... le sens de la toile... je la tourne jusqu'à trouver sa verticalité... les couleurs sont proches de l'univers qui m'entoure, proches de ce que je suis... je m'identifie aussi à ce que je vois... je m'habille en beige, en gris et en noir et je peins en beige, en gris et en noir...

Michèle Riesenmey